

SESSION 1988

**AGRÉGATION**  
**CONCOURS EXTERNE**

**Section : LETTRES CLASSIQUES**

**THÈME GREC**

Iphigénie vient avec une captive grecque, qui s'étonne de sa tristesse. Elle demande si c'est qu'elle est affligée de ce que la fête de Diane se passera sans qu'on lui immole aucun étranger.

« Tu peux croire, dit Iphigénie, si c'est là un sentiment digne de la fille d'Agamemnon. Tu sais avec quelle répugnance j'ai préparé les misérables que l'on a sacrifiés depuis que je préside à ces cruelles cérémonies. Je me faisais une joie de ce que la fortune n'avait amené aucun Grec pour cette journée, et je triomphais seule de la douleur commune qui est répandue dans cette île, où l'on compte pour un présage funeste de ce que nous manquons de victimes pour cette fête. Mais je ne puis résister à la secrète tristesse dont je suis occupée depuis le songe que j'ai fait cette nuit. J'ai cru que j'étais à Mycènes, dans la maison de mon père : il m'a semblé que mon père et ma mère nageaient dans le sang, et que moi-même je tenais un poignard à la main pour en égorger mon frère Oreste. Hélas ! mon cher Oreste ! »

**LA CAPTIVE**

« Mais, madame, vous êtes trop éloignés l'un de l'autre pour craindre l'accomplissement de votre songe. »

**IPHIGENIE**

« Et ce n'est pas aussi ce que je crains ; mais je crains avec raison qu'il n'y ait de grands malheurs dans ma famille les rois sont sujets à de grands changements. »

RACINE, *Plan du 1er acte de Iphigénie en Tauride.*